

CAHIER DE TEXTE

GLORIA GLORIA

Marcos CARAMÉS-BLANCO

Date d'écriture : 2019

Gloria Gloria fait partie de la sélection 2021 du comité de lecture du collectif Troisième bureau et a été mis en lecture le 4 mai 2021 sous la direction de Danièle Klein dans le cadre de la 21^e édition du Festival Regards croisés au Théâtre 145-TMG à Grenoble.

Ce texte a bénéficié de l'aide nationale à la création de textes dramatiques (ARTCENA, novembre 2019).

Sélection des comités de lecture du CDN d'Orléans, de la Comédie de Caen, la Mousson d'été et Actoral.

Un cahier lui est consacré dans le numéro 3 de « La Récolte », à paraître en juillet 2021.

Cet extrait est publié avec l'aimable autorisation de son auteur.

Retour vers le Cahier de texte de *Gloria Gloria* via le lien :

<http://www.troisiembureau.com/2021/06/gloria-gloria/>

Bonne lecture !

Troisième bureau
COLLECTIF ARTISTIQUE

Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines

Le Petit Angle 1 rue Président Carnot 38000 Grenoble

0033 476 001 230 | grenoble@troisiembureau.com | www.troisiembureau.com

PERSONNAGES :

GLORIA est une femme.

RITA est sa meilleure amie.

JOSÉ est son mec.

PAULE est sa patronne.

MARINE LE PEN est une personnalité politique fasciste d'extrême-droite.

SERVEUSE est un métier.

QUIDAM est un homme inconnu.

CONDUCTEUR est une fonction.

Les passages en italiques sont un ralenti.

c'est un jour

sans raison apparente

qu'en sortant de chez elle

il fait nuit

RITA. – C’est là, là, tout de suite, tout à l’heure.

silence

C’est la journée d’hier. C’est maintenant.

C’est hier.

Aujourd’hui c’est hier. D’hier *silence* que je parle.

Aujourd’hui c’est d’hier que je parle.

silence

T’es rentrée chez moi comme une tempête, t’avais l’air complètement tarée, complètement, complètement tarée, d’un coup tu débarques, tu frappes à la porte, j’ouvre, toi tu transpires comme une dingue, c’est un truc de malade ton maquillage coule de partout tu fais peur à voir, c’est marrant on dirait que t’as mis les doigts dans la prise ou quelque chose, t’es rouge tomate, des poils ont repoussé sur tout ton visage, j’ai cru que tu pleurais mais je crois que j’ai eu une hallu ou je sais pas parce que normalement tu pleures jamais, jamais, jamais, tu pleures jamais, alors là je te prends dans mes bras et tu me demandes si tu peux dormir à la maison alors évidemment je dis oui, bien sûr que tu peux dormir à la maison ça va pas, bien sûr que tu peux dormir là, bien sûr, donc tu rentres chez moi, tu poses tes affaires et là tu prends une douche et ensuite on fait un gros gâteau au chocolat méga fondant qu’on bouffe comme des cochonnes devant la télé toutes les deux, on rajoute trois tonnes de chantilly et puis, bon, je sais pas on dit pas grand-chose, on suit ce qui se passe à la télé et là tu *silence* non rien, rien, rien rien, rien *silence* bon ma Gloria je vais pas tourner autour du pot pendant trente ans en fait, je veux juste comprendre, en fait je sais pas je veux juste comprendre comment ça se passe en fait, comment tu marches en fait, je sais pas, je vais peut-être jamais comprendre, peut-être c’est vrai, mais bon j’aimerais bien je sais pas comme ça si à la fin je comprends toujours pas je lâche l’affaire, je sais pas, j’irai me promener, je boirai un coup, je sais pas, j’irai faire les courses, je penserai à autre chose, je sais pas, je vais peut-être me planter dans mon truc là, mais là maintenant j’ai envie de retracer le parcours pour trouver le truc que je comprends pas en fait, le fil que j’ai perdu, je sais pas, à chaque fois que je perds un truc tu me dis de retracer le parcours, et du coup là je vois pas quoi faire d’autre, je sais pas, une prière à Saint-Antoine, je vois pas, enfin, bon, non je sais pas, je sais plus, je t’avoue que je suis paumée là, enfin je sais pas en fait, je sais pas, c’est simple Gloria, je veux juste comprendre comment tu marches en fait, comment tu fonctionnes en fait, parce que je croyais que je savais, et *silence* je sais pas, enfin je veux juste comprendre, c’est tout, c’est pas grand-chose, je veux juste savoir si j’ai rêvé *silence* ou si c’était vrai, parce que bon peut-être que j’ai fumé en fait, peut-être que j’ai – *silence* putain j’ai l’impression que tout est faux, *silence* tout est complètement faux, *silence* que cette journée est un cauchemar, ou un rêve, oui, je crois que c’est – c’est – un rêve, un rêve *silence* hyperréaliste, oui, un rêve *silence* c’est ça, un rêve *silence* enfin j’en sais rien, je sais pas –

long silence

Gloria ?

long silence

Bon...

silence

J'y vais alors.

C'est parti.

Je vais être précise et puis voilà.

silence

J'ai qu'à être précise et puis c'est tout.

long silence

Bon...

silence

Allez.

c'est un jour

sans raison apparente

qu'en sortant de chez elle

il fait nuit

elle avait pris avec elle son reste de javel

sur le retour du travail

bouteille fermée

c'est l'hiver

il est tard le soir

elle fait une ligne de containers à ordures devant sa maison

il fait froid

il y en a six

elle les colle

toujours pressée

elle ouvre un à un les containers

il y a de la neige

elle sort de son sac à main du papier journal

il est tard la nuit

le sol est gelé

elle fait de grandes boules de journal

elle ne voit pas grand-chose

elle les fourre dans les containers

elle sort de son sac à main un flacon d'alcool à désinfecter

un pas

RITA. – Ta journée, Gloria, c'est d'abord, chaque jour, un matin de long silence.

L'horloge tourne.

5h30 du matin.

Les choses se passent dans le même ordre que tous les jours, dans le même sens que tous les jours et dans le même silence que tous les jours.

Il y a ce long silence.

long silence

Et soudain, le réveil sonne.

RFM.

José n'entend rien.

Sommeil lourd, il dit tout le temps.

Sommeil lourd.

Ta morning routine commence comme ça.

5h31.

Tu ouvres les yeux.

Tu plies la nuque, lèves la tête, écoutes.

Tu te mets assise.

Courbatures.

Regard vers José qui dort.

Tu écoutes la chanson qui passe à la radio jusqu'à la fin.

L'AMOUR TE PORTE DANS TES EFFORTS.¹

RITA. – Balavoine.

5h35.

Fin de la chanson.

Tu tends le bras droit, éteins le radioréveil, gardes le bras tendu, attrapes tabac, feuilles, filtres sur la table de nuit.

Tu t'en roules une.

Tu te la grilles.

¹ Daniel Balavoine, « Aimer est plus fort que d'être aimé », *Sauver l'amour* (1985).

Soupir de soulagement.

Tu fredonnes.

AIMER EST PLUS FORT QUE D'ÊTRE AIMÉE.

RITA. – 5h45.

Tu sors du lit. Courbatures aux jambes.

Tu marches très lentement vers la cuisine, lances un café, vas aux toilettes, lèves ta chemise de nuit, baisses ta culotte, t'assois sur la cuvette, urines, te relèves, remets ta culotte, baisses ta chemise de nuit, retournes à la cuisine.

Tu t'en roules une.

Tu te la grilles.

Soupir de soulagement.

5h55.

Le café est prêt.

Tu te sers.

Deux sucres.

Tu sors deux biscottes directement du paquet, les trempe dans le café, les manges.

Tu esquisses un sourire.

Tu t'en roules une.

Tu te la grilles.

Tu tousses.

Soupir de soulagement.

6h00.

Tu te déplaces lentement vers la salle de bains.

Tu te pèses.

Tu prends une douche très rapide, te rases les aisselles et les jambes.

Tu sors de la douche.

Tu touches tes joues, ouvres le tiroir, sors une crème dépilatoire pour visage.

Tu l'appliques.

Tu attends.

Tu te regardes dans le miroir, enlèves la crème et les poils.

Soupir de soulagement.

6h20.

Tu vas dans la chambre, retires ta culotte et ta chemise de nuit, attrapes de quoi te vêtir dans l'armoire, commences à t'habiller, enfiles un tee-shirt manches longues noir, t'arrêtes, passes

une culotte, passes un collant, enfiles une jupe en rentrant le ventre, retiens ta respiration, retiens bien, boutannes la jupe, soupir de soulagement.

Tu te plies légèrement.

Douleurs au ventre.

Tu rentres le tee-shirt dans la jupe, prends un doliprane, un antidépresseur, tes hormones, tousses.

Soupir.

Tu t'en roules une.

Tu te la grilles.

Tu tousses encore.

Soupir.

6h30.

Tu retournes aux toilettes, mets une nouvelle serviette hygiénique, sors.

Tu t'en roules une.

Tu te la grilles.

Soupir.

6h40.

Tu retournes, encore, dans la salle de bains, te brosses les dents, sors le maquillage, te regardes dans le miroir, ris.

Tu ris encore, un peu plus fort, t'asperges le visage d'eau, te sèches en tâtonnant doucement, appliques le fond de teint sur ton visage, te regardes dans le miroir, te masses les joues, te masses le front, les tempes, respire profondément.

Soupir d'apaisement.

Fond de teint sur le cou et le décolleté.

Soupir de soulagement.

Tu mets de l'anticernes, puis du blush, bien rose, tu souris, attrapes un crayon noir, te dessines des sourcils à traits marqués, te redessines le visage, fard à paupières bleu nuit, eyeliner, tu agis très rapidement mais avec minutie, mascara, bien partout, deuxième couche, bien partout, highlighter, pour la lumière, baume à lèvres, pour hydrater, rouge à lèvres, bien rouge, gloss, pour briller.

Tu t'observes.

Tu expires.

C'est la fin du maquillage.

Tu pousses un grand soupir de soulagement.

Tu t'en roules une.

Tu te la grilles devant le miroir.

Soupir de soulagement, encore.

Tu prends du parfum, t'asperges le cou, asperges la pièce, les poignets, lances un regard vers la porte, la culotte.

Long soupir.

6h55.

Tu entres dans la chambre.

Tu dis tes premiers mots de la journée.

GLORIA. – José réveille-toi.

long silence

GLORIA. – C'est l'heure.

silence

GLORIA. – José ? Jojo ?

silence

GLORIA. – José ?

JOSÉ. – Oui ?

GLORIA. – C'est l'heure. Réveille-toi.

JOSÉ. – Mmmmm. Rrrrr. Ppppp. Xxxxx. Rrrrr. Zzzzz.

silence

GLORIA. – Ho.

JOSÉ. – Oui ?

GLORIA. – Réveille-toi.

silence

GLORIA. – HOOOOOOOOOOOOOO.

JOSÉ. – Oui ?

GLORIA. – RÉVEILLE-TOI PUTAIN.

silence

GLORIA. – HOOOOOOOOOO HÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉ
HOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO.

silence

GLORIA. – HO.

silence

GLORIA. – TOUS LES JOURS PUTAIN.

silence

GLORIA. – HO RÉVEILLE-TOI PUTAIN DE MERDE tous les jours tous les jours tous les jours TOUS tu me fais la même là tu me fais la même tu me dis de te réveiller *réveille-moi réveille-moi réveille-moi s'il-te-plaît blablabla* ET TOUS les matins c'est pareil sérieux tu me fais chier HO TU ME FAIS CHIER RÉVEILLE-TOI RÉVEILLE-TOI RÉVEILLE-TOI RÉVEILLE-TOI SAC À MERDE.

JOSÉ. – Je suis debout. Je suis debout.

GLORIA. - Tu crois que ça me fait plaisir de gueuler là comme ça à peine levée là à peine –

silence

GLORIA. – PUTAIN DEBOUT CONNARD.

JOSÉ. – Ça va ça va ça va ça va ça va ça va ça va.

GLORIA. – Non ça va pas non. Tu saoules.

RITA. – Il te fait un câlin.
Tu le repousses légèrement.

JOSÉ. – Viens là.

RITA. – Il commence à te toucher.
Tu dois trouver une excuse.

GLORIA. – J'ai mes règles José.

JOSÉ. – T'es crade.

RITA. – Il se lève, s'habille, va aux toilettes, pisse la porte ouverte, sort des toilettes, se dirige vers la cuisine, s'assoit sur une chaise.
Tu le suis, lui sers un café, t'en prends un autre.

GLORIA. – T'as un entretien aujourd'hui ?

silence

GLORIA. – Je te parle.

JOSÉ. – Quoi ?

GLORIA. – T'as un entretien aujourd'hui ?

silence

GLORIA. – Allô ?

silence

GLORIA. – Y'a quelqu'un ?

JOSÉ. – Lâche-moi les couilles tu veux ?

RITA. – Il engloutit le café puis part au café boire un autre café.
Long silence et grand soupir.
Tu t'en roules une.
Tu te la grilles.

7h10.

Tu allumes la télévision.

Télématin.

Tu disposes sur la table basse tous tes vernis à ongles, en choisis un après longue hésitation entre deux, l'appliques assez mal sur tes ongles même si tu t'appliques.

À la télévision, Marine Le Pen.

MARINE LE PEN. – La France n'est pas un hôtel.

GLORIA. – T'es marrante Marine.

RITA. – Pendant que tu discutes avec elle, tu mets du vernis partout.

MARINE LE PEN. – L'État a le droit de choisir qui vient et qui reste chez lui.

RITA. – Vernis sur la table.

GLORIA. – La France ça c'est clair c'est pas un hôtel ça non.

RITA. – Vernis sur les bords.

MARINE LE PEN. – Un étranger, qui représente un danger...

RITA. – Vernis sur les doigts.

GLORIA. – Un hôtel elle a fumé elle.

RITA. – Vernis sur les habits.

MARINE LE PEN. – ... quel qu'il soit...

RITA. – Vernis sur le nez.

GLORIA. – Ça c'est clair ça c'est sûr c'est pas un hôtel putain.

RITA. – Vernis sur les meubles.

MARINE LE PEN. – ... n'a rien à faire sur notre territoire national.

RITA. – Vernis sur les dents.

GLORIA. – Ça c'est clair c'est clair c'est clair c'est sûr elle a bien raison
c'est loin de l'être un hôtel.

RITA. – Tu regardes tes ongles : vernis partout.

MARINE LE PEN. – La France n'est pas un hôtel.

RITA. – Tu éteins la télé.

GLORIA. – Allez tchaobye Marine à la limite la France c'est un vieux
camping sauvage genre tu dors dans la nature par terre sans matelas
dans la boue ce genre de délire oui la France un hôtel la France elle est
marrante Marine elle est marrante la France c'est pas un hôtel non sans
blague ça c'est sûr on est pas au quatre étoiles putain.

RITA. – Tu observes tes doigts.

GLORIA. – Je l'aime bien elle est marrante elle s'est crue aux quatre
étoiles elle.

RITA. – Tu ris.

Tu chantes.

GLORIA. – *AIMEEEEEER EST PLUUUS FORT QUE D'ÊTRE AIMÉÉÉÉÉ.*

RITA. – Tu ne prends pas le temps de laisser sécher.

Tu t'en roules une.

Tu te la grilles pleine de vernis.

Soupir de soulagement.

Tu te lèves.

GLORIA. – AÏË.

RITA. – 7h25.

Tu lances une lessive.

Tu t'en roules une.

Tu te la grilles devant la machine à laver.

Tu tousses.

Nausée.

Ça pue.

Soupir d'épuisement.

7h35.

Tu allumes ton téléphone portable.

Tu regardes Facebook, Snapchat, Instagram, Ma Banque, regardes combien il te reste, tu ris, enfiles des écouteurs, attrapes l'aspirateur, le branches, et comme chaque matin tu composes mon numéro tout en allumant l'aspirateur.

Tu te mets à parler très fort en même temps que tu inspires.

GLORIA. – ALLÔ ALLÔ OUAIS COUCOU MA GROSSE VACHE COMMENT TU VAS OUAIS OUAIS OUAIS AH AH OUAIS NON OUAIS C'EST VRAI ÇA ARRÊTE TES CONNERIES TU MENS TU ME RACONTES DES CONNERIES TOUT LE TEMPS T'EN AS PAS MARRE ARRÊTE HA HA HA HA HA PUTAIN T'ES DRÔLE TOI HEIN OUAIS AH OUAIS NON OUAIS AH OUAIS OUAIS OUAIS AH OUAIS OUAIS OUAIS OUAIS AH OUI OUI OUI C'EST CE QUE JE LUI AI DIT BON DE TOUTE FAÇON J'EN AI JUSQUE LÀ TU VOIS ET TOUT JE SENS QUE ÇA VA ÊTRE UNE BONNE JOURNÉE DE MERDE DÉJÀ EN PLUS J'AI ENFIN BREF NON NON ATTENDS NON MAIS TU LE CROIS BAH OUI C'EST CE QUE JE LUI AI DIT QUOI QUOI J'ENTENDS PAS ALLÔ ALLÔ TU M'ENTENDS TOI AVEC L'ASPIRATEUR JE SUIS DÉSOlée MAIS C'ÉTAIT TOI OU L'ASPIRATEUR DONC J'AI CHOISI LES DEUX J'AI PAS LE TEMPS QUOI JE TE DIS ÇA TOUS LES JOURS BON ÉCOUTE TU ME FATIGUES HA HA HA HA HA ET TU SAIS PAS NON QUOI QU'EST-CE QUE TU DIS HA HA HA HA HA TU ME FAIS RIRE PUTAIN J'EN PEUX PLUS DE TOI MA GROSSE HA HA HA HA HA HA HA HA HÉ TU SAIS AH OUAIS OH PUTAIN ET T'AS VU L'AUTRE ELLE M'A DIT MADAME LE TORCHON GENRE ELLE M'APPELLE MADAME QUAND ÇA L'ARRANGE ALLÔ OUI JE BOSSE AUJOURD'HUI BAH TOUJOURS CHEZ PAULE DEPUIS QUE L'AUTRE ELLE A CLAMSÉ EN MÊME TEMPS QU'EST-CE QUE JE PEUX Y FAIRE OUAIS OUAIS NON MAIS TU SAIS ELLE FAIT TROP LA BELLE EN MODE JE SUIS TROP CHIC ET TOUT MAIS ELLE SE CHIE DESSUS À LONGUEUR DE JOURNÉE DONC TU VOIS CE QUE JE VEUX DIRE BREF SI SI JE TE JURE SI SI ELLE SE CHIE DESSUS ELLE SE PISSE DESSUS OUI BON QU'EST-CE QUE TU VEUX FAUT BIEN PARCE QUE LÀ À FORCE AVEC JOSÉ JE SAIS PAS CE QU'ON VA BOUFFER OUI AU CAFÉ IL EST OUI ÇA MÊME IL M'EMMERDE OUI BON OUI FAUT QUE JE TE LAISSE J'Y VAIS OUAIS ALLEZ JE DOIS Y ALLER OUI HA HA HA HA JE TE LAISSE OUI JE TE LAISSE NON RACCROCHE TOI NON MAIS ALLEZ HA HA HA HA JE VAIS ME PISSE DESSUS REGARDE-NOUS ON DIRAIT UN COUPLE DE VIEILLES GOUINES LÀ HA HA HA EN MODE JE T'AIME JE T'AIME MA RITA JE T'AIME FORT HA HA HA

HA HA NON C'EST TOI QUI RACCROCHES JE TE DIS EH RACCROCHE ALLEZ
TU SAIS J'AIME PAS BON ALLEZ ON RACCROCHE TE QUIERO AMIGA TE
QUIERO MUCHÍSIMO À PLUS TARD TRAVAILLE BIEN UN BESO MOUAAX
MOOAAXX MOUUUACCCCCC –

RITA. – Tu raccroches.

Tu débranches l'aspirateur.

Tu te poses une minute sur le canapé, regardes à gauche, regardes à droite, mets ta main dans la culotte, te touches rapidement, t'arrêtes net.

Tu souris.

GLORIA. – N'importe quoi.

RITA. – Long soupir.

Tu te lèves, rigoles.

Tu chantes fort.

GLORIA. – *AIMEEEEEEEEEER EST PLUUUUUUUUUS FORT QUE D'ÊTRE
AIMÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉ.*

RITA. – Tu regardes ta montre : 7h55.

Tu passes une dernière fois aux toilettes.

Tu vérifies ta serviette hygiénique, urines.

Tu commences ta prière du matin.

GLORIA. – Je te salue Marie, pleine de graisse.

RITA. – Tu ris.

GLORIA. – Le Seigneur est avec toi.

S'il-te-plaît, Marie, sois ma copine.

Fais que ça soit pas trop dur aujourd'hui.

Fais qu'on arrête de m'emmerder.

Parce que là tu vois j'en peux plus.

J'en ai jusque-là.

S'il-te-plaît.

Marie.

Ma copine.

S'il-te-plaît.

S'il-te-plaît.

Fais tout péter.

S'il-te-plaît.
Pour moi.
Fais ton taf.
Maintenant.
Maintenant et à l'heure de ma mort.
Je t'aime ma belle.
Amen.

RITA. – Tu t'essuies, tires la chasse, te lèves, sors des toilettes.

Tu regardes ta montre, enfiles un manteau, enfiles tes talons, attrapes le sac poubelle, fais un nœud, le soulèves.

8h00.

Tu pars au travail en faisant claquer tes talons.

Long silence dans la maison.

un pas

elle ouvre le flacon

deux pas

elle fait attention à ne pas glisser sur ses talons

elle ouvre la bouteille de javel

rapide

elle vide le flacon d'alcool dans la bouteille de javel

toujours le froid

elle ferme la bouteille

toujours faire attention à ce qu'il n'y ait personne

elle secoue

elle regarde à droite

elle secoue

elle regarde à gauche

elle secoue

elle ouvre la bouteille

si on la voyait elle serait insultée

elle asperge le tout

les gens hurleraient

elle imbibe bien le papier journal

les médias commenteraient

elle vérifie que tout est bien mouillé

la police débarquerait

elle ferme la bouteille

RITA. – 8h15.

Tu es sur la route.

L'heure tourne.

C'est une route sur laquelle tu marches sans fin, à pied, pour te rendre partout.

Pour aller au travail, une demi-heure de marche.

Pour les courses, vingt minutes.

Pour tout le reste, une bonne heure.

Tu traverses chaque jour les paysages ruraux à l'abandon.

Une route de campagne.

Une ligne droite.

Tu traces les kilomètres sur le bord de la route.

Tu avances.

Les voitures passent vite.

Il n'y a pas de trottoir.

Tu branches tes écouteurs, roules ta cigarette, regardes l'heure sur ton téléphone, tousses, vérifies ta tenue, suis le rythme de la musique, avances.

*OH IT'S SUCH A PERFECT DAY, I'M GLAD I SPEND
IT WITH YOU.²*

RITA. – Tu affrontes les regards des quidams qui passent à pied ou en voiture.

Tu tiens le regard et accélères.

AIMER EST PLUS FORT QUE D'ÊTRE AIMÉE.

RITA. – Tu avances sans détours, rapidement, le souffle coupé, sur la ligne droite et définie.

Tu tapes le rythme sur le bitume, poings serrés.

Tu es prête à courir.

Cette ligne droite sur laquelle tu marches semble souvent n'être rien pour les quidams.

C'est pas grand-chose, ils se disent.

C'est pas grand-chose.

C'est sortir, marcher dans la rue, avoir un travail, arriver à l'heure, rentrer chez soi.

C'est faire ses courses, avoir un mec, une relation durable, manger, dormir, se laver.

C'est pas grand-chose.

² Lou Reed, « A Perfect Day », *Transformer*, 1972.

La banalité.

Pourtant toi tu tiens ta ligne prête à courir la fuite.
Tu marches.

Il y a souvent des insultes.

silence

Elles te passent au-dessus.

Tu t'en fiches.
De toute façon, tu es pressée.
Alors tu marches.

AIMER EST PLUS FORT QUE D'ÊTRE AIMÉE.

RITA. – 8h35.
Tu arrives chez Paule.
Tu entres.
Elle n'est pas là.

PAULE. – Gloria ?

RITA. – Tu n'entends rien.
Tu as toujours tes écouteurs.

PAULE. – Gloria ?

silence

PAULE. – T'es là ?

silence

PAULE. – Gloria ? Gloria !

long silence

PAULE. – GLOOOOORIIIIAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

GLORIA. – Quoi ?

PAULE. – AH VOUS ÊTES LÀ RÉPONDEZ QUAND JE VOUS APPELLE JE ME SUIS INQUIÉTÉE.

GLORIA. – Pardon.

PAULE. – JE HURLE JE HURLE JE SUIS RIDICULE.

GLORIA. – Oui c'est vrai.

PAULE. – QUOI C'EST VRAI QUOI ?

GLORIA. – Rien rien.

PAULE. – QUE JE SUIS RIDICULE ?

GLORIA. – Non Madame non.

PAULE. – TU ES OÙ ? TU ES EN BAS ?

GLORIA. – J'avais mes écouteurs pardon.

PAULE. – TU ES EN BAS ?

GLORIA. – Oui Madame Paule oui je viens d'arriver.

PAULE. – GLORIA MA GLORIA JE SUIS SI HEUREUSE QUE TU SOIS LÀ.

GLORIA. – Eh bah Madame je viens juste travailler hein.

PAULE. – NON PARCE QUE J'AI BESOIN DE VOUS TOUT DE SUITE LÀ JE SUIS –

GLORIA. – Vous êtes où ?

PAULE. – DANS LA CHAMBRE, JE SUIS COINCÉE.

GLORIA. – Ah.

PAULE. – VIENS.

GLORIA. – Oui une seconde une seconde.

PAULE. – NON GLORIA PAS UNE SECONDE TOUT DE SUITE JE PEUX PLUS LÀ.

GLORIA. – Oui oui j'arrive j'arrive.

PAULE. – GLORIA !

GLORIA. – Oui quoi ?

PAULE. – VENEZ.

GLORIA. – Oui mais où ?

PAULE. – DANS LA CHAMBRE GLORIA JE L'AI DÉJÀ DIT.

GLORIA. – Mais Madame qu'est-ce que vous faites encore au lit –

PAULE. – GLORIA VENEZ S'IL-VOUS-PLÂÎT J'AI EU UNE CONTRARIÉTÉ.

GLORIA. – Oh non.

PAULE. – SI SI.

GLORIA. – Oh non vous avez encore –

PAULE. – OUI. VIENS.

GLORIA. – Mais vous avez encore ?

PAULE. – OUI OUI TOUT À FAIT OUI.

GLORIA. – Mais vous –

PAULE. – OUI GLORIA JE ME SUIS –

GLORIA. – Oui ?

silence

PAULE. – FAIT DESSUS.

GLORIA. – Je comprends pas : fait quoi ?

silence

GLORIA. – Fait quoi Madame Paule ?

long silence

GLORIA. – Madame ça va ?

PAULE. – CACA GLORIA. CACA. CA. CA. JE ME SUIS CHIÉE DESSUS ET JE NE PEUX PAS SORTIR DU LIT ÇA FAIT DEUX HEURES QUE JE SUIS COINCÉE LÀ J'AI MAL AU DOS ET IL Y A DE LA MERDE PARTOUT DONC MAINTENANT J'AI BESOIN QUE TU VIENNES ET QUE TU M'AIDES À SORTIR ET QUE TU NETTOIES TOUT ÇA.

GLORIA. – Ah oui d'accord.

PAULE. – QUOI ?

GLORIA. – D'ACCORD MADAME D'ACCORD J'ARRIVE.

long silence

PAULE. – JE ME SUIS CHIÉE DESSUS VOILÀ T'ES CONTENTE J'AI CRACHÉ LE MORCEAU T'ES CONTENTE ?

GLORIA. – Oui Madame oui très contente très contente.

RITA. – Tu vas dans sa chambre.

Tu fais ce que tu as à faire.

Tu la soulèves.

Tu changes les draps.

Tu désinfectes.

PAULE. – Bonjour au fait, Gloria.

GLORIA. – Vous avez dit quoi ?

PAULE. – Bonjour Gloria.

GLORIA. – Comment ?

PAULE. – BONJOUR.

GLORIA. – Bonjour Madame.

PAULE. – Je suis contente de vous voir.

RITA. – Tu lui donnes des lingettes.

Elle s'essuie.

Elle reprend son sérieux.

PAULE. – Faudrait qu'on fasse les plinthes aujourd'hui.

GLORIA. – Oui d'accord.

PAULE. – Elles sont pleines de poussière ça me donne des allergies vous comprendrez que c'est vraiment infernal.

GLORIA. – C'est clair c'est l'enfer.

silence

PAULE. – Vous pouvez aérer ?

GLORIA. – Oui.

silence

PAULE. – Bon.

silence

GLORIA. – Oui ?

PAULE. – Vous allez commencer par passer un coup dans les pièces d'eau puis vous passerez par la cuisine – la gazinière a bien besoin d'un

coup de crème à récurer –, la chambre évidemment et puis si on a le temps on s'en prendra aux vitres, aux plinthes et tutti quanti alors. Voilà.

silence

PAULE. – De toute façon vous êtes là toute la journée non ?

GLORIA. – Oui oui, oui oui.

PAULE. – À midi aussi ?

GLORIA. – Je vous fais à manger mais je rentre chez moi pour la pause.

PAULE. – OH NON C'EST PAS VRAI moi qui me faisais une joie de partager le repas avec vous, Gloria décidément vous –

silence

PAULE. – ATTENDEZ ne me dites pas que vous rentrez pour faire manger votre mari.

GLORIA. – C'est pas mon mari.

silence

PAULE. – GLORIA ENFIN je vous prenais pour une femme ÉMANCIPÉE une femme INDÉPENDANTE mais visiblement vous vous faites marcher dessus là.

GLORIA. – Je me fais pas marcher dessus.

silence

PAULE. – Il ne peut pas se faire à manger tout seul ?

silence

PAULE. – Les mots me manquent pour ces hommes-là.

GLORIA. – Oui ?

silence

PAULE. – Bon...

silence

PAULE. – C'EST L'HEURE DE L'ASPIRATEUR MA SŒUR ! *silence* HA ! HA !
HA ! HA ! HA ! HA ! HA ! HA !

silence

RITA. – 12h30.

La route dans l'autre sens.

Les pâtes dans l'eau bouillante.

La passoire.

Tu rentres et tu prépares à manger pour José.

Tu essaies d'avoir une conversation.

GLORIA. – T'as trouvé du travail ?

silence

GLORIA. – T'as trouvé du travail connard ?

silence

GLORIA. – Putain mais t'as trouvé du travail ou pas ?

JOSÉ. – Encore des pâtes.

GLORIA. – Réponds-moi ho. Est-ce que t'as trouvé du taf ou pas ?

JOSÉ. – Elles sont dégueulasses tes pâtes la grosse.

GLORIA. – T'as trouvé du travail ?

JOSÉ. – J'en ai marre je te jure de tes pâtes toutes blanches toutes sèches là je te jure que j'en ai ras le cul en fait.

GLORIA. – Réponds à ma question.

silence

GLORIA. – T'as trouvé du travail ?

silence

GLORIA. – JE VAIS PAS LE RÉPÉTER CENT-VINGT- MILLE-DOUZE-CENT FOIS PUTAIN.

JOSÉ. – Je te jure que des fois j'ai envie de te buter.

GLORIA. – Quoi ? Répète pour voir.

silence

GLORIA. – Répète ce que tu viens de dire là. Vas-y pour voir.

JOSÉ. – Tu crois que je t'aurais pas dit si j'avais trouvé du travail ?

GLORIA. – J'en sais rien moi tu dis rien connard de merde.

silence

JOSÉ. – Je te jure que franchement des fois j'ai envie de te crever la gueule.

silence

JOSÉ. – T'as de la chance quand même d'être tombée sur un type sympa comme moi quand même parce que je le ferai pas bien sûr mais quand je vois ta gueule et que je vois ce plat de pâtes toutes sèches et toutes blanches tu crois que c'est ce que je mérite même pas un peu de beurre même pas un peu de sauce tomates même pas rien rien t'es juste là et tu me harcèles avec tes questions de merde non j'ai pas trouvé de travail.

RITA. – Tu ris.

GLORIA. – Ha ! T'es resté au café toute la matinée t'es pas allé à pôle emploi.

JOSÉ. – Oui.

RITA. – Tu ris.

GLORIA. – Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Oui le café ou oui pôle emploi ?

JOSÉ. – Oui je suis resté au café et pôle emploi j’y vais plus.

GLORIA. - Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

JOSÉ. – Arrête de rire connasse.

GLORIA. – Eh calme-toi connard.

RITA. – Lui aussi commence à rire.

GLORIA. – Bon tout à l’heure la vieille elle me paye donc j’irai acheter de quoi faire une sauce tomate pour les pâtes de ce soir mon minou.

JOSÉ. – Hé ! Hé ! Hé ! T’es un ange j’ai de la chance de t’avoir.

GLORIA. – C’est vrai que je suis sympa putain parce qu’avec toi.

JOSÉ. – C’est ça c’est ça.

silence

GLORIA. – T’as de la chance que je t’aime bien quand même.

JOSÉ. – Moi aussi je t’aime ma grosse.

silence

GLORIA. – Tu sais qu’elle s’est encore chiée dessus ce matin ?

silence

GLORIA. – C’était dégueulasse, j’ai cru que j’allais vomir.

long silence

JOSÉ. – Bon je me tire.

RITA. – Il se lève.

Il part.

Tu retrouves le silence.

Tu fais un café.

Tu t'en roules une.

Tu te la grilles.

Tu bois le café avant de repartir.

Soupir.

long silence

C'est étrange comme personne ne se méfie.

silence

C'est étrange comme personne ne se méfie jamais, jamais, jamais de toi.

Personne ne se méfie d'un rouge à lèvres, d'un antidouleur, d'un peu de progestérone, d'une cigarette, d'un fond de teint, d'un peu de javel, d'un somnifère, d'un plat trop gras, trop sucré, trop salé, d'un antidépresseur, d'un fard à paupières, d'une culotte, d'un mascara, d'une paire de talons.

Personne ne se méfie de toi, Gloria.

Tu ne te méfies pas non plus.

Je ne me méfie pas.

Personne ne se méfie du tout.

Long silence dans la maison.

elle ferme la bouteille

heureusement il n'y a personne

elle jette la bouteille vide dans un des containers

elle sort son briquet

elle sort une cigarette déjà roulée

elle l'allume

elle fume quelques taffes

heureusement il n'y a personne

silence

elle jette la cigarette au milieu

silence

feu